

verte ; il a presque révolutionné la médecine, lui qui n'était point médecin ; il lui a ouvert de nouveaux et plus larges horizons. Qui ne sait que ce génie bienfaisant a sauvé de la ruine l'industrie séricicole, en détruisant le germe organique qui rongeait le vers à soie ; qu'il a trouvé la véritable prophylaxie des races bovines et ovines contre les ravages de l'anthrax ou charbon, et découvert le microbe funeste qui cause le choléra des poules, avec sa vaccination ?

Mais nous avons hâte d'en venir à ce qui, selon nous, couronne d'une auréole de gloire incomparable le génie scientifique de Pasteur : nous voulons dire sa lutte victorieuse dans les discussions sur la génération spontanée, sa découverte du remède de la rage, et son influence sur les travaux qui ont illustré depuis l'Institut Pasteur. Alors, nos lecteurs sauront quel *grand savant* fut l'homme que la mort vient de coucher au tombeau.

* * *

I.— PASTEUR ET LA GÉNÉRATION SPONTANÉE

Ce fut un vrai tournoi, où rien ne manqua, ni l'enthousiasme chevaleresque des combattants, ni l'ardeur dans la mêlée, ni la grandeur de la cause ; seulement, à défaut des belles dames de jadis, ce fut l'*Académie des Sciences* qui fut le témoin et le juge de cet étrange champ clos.

Depuis longtemps, je puis bien dire depuis des siècles, une question, pleine de trouble et de danger, fatiguait les intelligences qu'intéressent les hauts problèmes de la science et de la philosophie. La matière, ce *je ne sais quoi* qui n'est presque rien et qui devient presque tout dans l'univers, entre toutes les énergies qui pullulent en son sein, a-t-elle l'énergie vitale ? Oui, cette matière qui ne pense point, n'aime point, ne vit point, est-elle la mère et le principe de la vie ? La donne-t-elle, ne serait-ce qu'aux plus humbles représentants du monde organique ? Bref, la vie peut-elle jaillir d'un tas de boue, d'une charogne abandonnée, d'une matière putréscible ?

Telle était la question. Eh bien ! cette incroyable éclosion de la vie au sein de la matière morte, l'antiquité presque tout entière l'avait crue. Le grand métaphysicien du passé, Aristote, avait accepté sans sourciller cette conception si antimétaphysique. "Tout corps sec, disait-il, qui devient humide, et tout corps sec qui se dessèche, engendre des animaux." On admettrait que les abeilles, les mouches, les grenouilles, les limaces, les sangsues, les vers, etc., n'avaient d'autre principe fécondant que la fange des marais ou le cadavre putréfié d'un animal. Bossuet lui-même s'en tenait à ces vulgaires idées. Le plus